

orchestre symphonique genevois

Francesco D'Urso

Trombone

Hervé Klopfenstein

Direction

Dimanche

30 mars 2025

17 h

Victoria Hall SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Rue du Général-Dufour 14

1204 Genève

www.symph.ch

Francesco D'Urso

Tromboniste

Francesco D'Urso est un musicien versatile actif comme musicien d'orchestre mais également avec divers ensembles, créant des spectacles et collaborant avec d'autres disciplines artistiques.

Depuis octobre 2016, il est trombone solo de l'Orchestre de Chambre de Genève, sous la direction du maestro Raphaël Merlin.

En tant que chambriste, Francesco D'Urso s'exhibe principalement en duo avec harpe (duo Bulgarelli & D'Urso), duo avec orgue (duo Salvagnin & D'Urso) et avec le quatuor *MOYA Trombones* dont il est membre fondateur. Entre 2005 et 2019, avec son quatuor, ils ont présenté leurs spectacles et donné des masterclasses en France, en Hongrie, en Italie, en Suisse et en Allemagne.

Depuis 2013, Francesco D'Urso est professeur à l'École de musique Multisite (sites de Aubonne et Etoy) où il enseigne le trombone. Depuis août 2023, il collabore avec la HEM de Genève en qualité de maître de stage pour les étudiants de trombone en Master de Pédagogie. En mars 2024, il a été nommé professeur de trombone au Conservatoire de Genève où il est également enseignant pour la filière *MusicEnsemble* (programme d'orchestre unique inspiré du modèle «*El Sistema*» qui existe depuis plus de 45 ans au Venezuela).

Depuis 2011, il se produit également avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avec lequel il a pris part à plusieurs tournées (Suisse, Espagne, France, Italie et Azerbaïdjan). Avec cet orchestre, Francesco D'Urso a également participé à plusieurs enregistrements tel que le DVD de l'intégrale des



symphonies de Beethoven sous la direction du maestro Joshua Weilerstein et réalisé par la RTS. Sa pratique sur instrument d'époque (sacqueboute) l'amène à se produire notamment à l'Opéra de Lausanne sous la direction des maestri Diego Fasolis et Ottavio Dantone. Ce dernier l'invite, en 2018, à rejoindre la tournée de son orchestre, *l'Accademia Bizantina de Ravenna* à Oslo (Norvège).

Diverses compositions lui ont été dédiées et sa complicité avec les compositeurs a été cruciale pour la réalisation de ses trois albums, *Stella* (2015), *Paradise Bone* (2021) et *Sueño el Sur* (2023). Nombreuses sont les collaborations qui le voient engagé dans divers pays européens en tant que soliste et professeur de master classes avancées. Francesco D'Urso est artiste Vincent Bach et ambassadeur des systèmes René Haggmann®, dédiés aux cylindres de trombone et développés par Servette-Music à Genève.

Hervé Klopfenstein

Directeur artistique de l'Orchestre Symphonique Genevois

Après une importante activité de flûtiste et d'enseignant de la théorie musicale, Hervé Klopfenstein s'oriente vers la direction d'orchestre. Directeur musical de la Landwehr de Fribourg de 1984 à 2002, il est chef invité de nombreux orchestres en Suisse et à l'étranger: l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Bienne, le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre de Winterthur, les Solistes et l'Orchestre Symphonique de Prague, l'Orchestre Symphonique de Berlin, etc. Il dirige des productions lyriques fort remarquées à l'Opéra de Lausanne entre 2004 et 2017, notamment dans le répertoire du XXème siècle. En automne 2009, il dirige la comédie musicale Les Misérables au théâtre de Beaulieu.

Durant plus de 20 ans, Il enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne – Haute Ecole de Musique, institution dans laquelle il a la responsabilité de toutes les formations orchestrales jusqu'en 2009.

De 2009 à 2018, Hervé Klopfenstein est directeur général de la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, comprenant pour la Haute École la responsabilité des sites classiques, jazz et musiques actuelles de Lausanne ainsi que des sites de Sion et Fribourg. Durant son mandat de presque 10 ans, il redessine l'identité des écoles, achève l'accréditation des filières Master et créé avec succès une saison de concerts adossés à la certification des étudiants.

Particulièrement soucieux de l'accessibilité de la musique au plus grand nombre, il fait de la médiation de la musique une des forces de l'Institut



tion, autant sur le plan académique que publique.

Dès 2019, Hervé Klopfenstein poursuit son action au service de la formation et de la production musicale en Suisse romande. Il occupe la fonction de secrétaire général de la Fondation culturelle adossée à la Haute École de Musique et au Conservatoire de Lausanne. Il assume la direction du concours de chant Kattenburg et est en charge de la gestion des Lausanne Soloists dirigés par Renaud Capuçon. Il est membre du Comité de l'Association du Concours Clara Haskil et de la Fondation Casino Barrière, en charge des arts de la scène. En septembre 2019, il reprend la direction musicale de l'Orchestre Symphonique Genevois, tout en poursuivant son activité de chef d'orchestre à la tête de l'Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne.

Hervé Klopfenstein est lauréat du Prix culturel Leenaards 2003 pour son engagement au service de la formation musicale en Suisse romande.

orchestre symphonique genevois

L'Orchestre Symphonique Genevois (OSG), acteur de la vie culturelle genevoise depuis plus de 45 ans, est un orchestre symphonique composé de musiciens amateurs de bon niveau venus de tous horizons. Depuis sa création par David Blum, l'OSG a donné plus de 400 concerts au Victoria Hall de Genève. Suite au départ de David Blum en 1989, l'orchestre a consolidé son succès sous la baguette d'Hervé Klopfenstein. Après quelques années sous la direction de Gleb Skvortsov puis d'Arsène Liechti, notre orchestre a retrouvé Hervé Klopfenstein en 2018.

Cet ensemble d'une grande diversité socio-professionnelle tient une place importante dans le canton de Genève et permet à de jeunes musiciens d'apprendre la vie d'orchestre.

La cohésion de cet ensemble tient à l'engouement et la discipline de ses musiciens qui se réunissent chaque semaine en sachant que l'effort engagé après une journée de travail et d'activité sera récompensé par l'énergie recouvrée grâce à la musique. Les musiciens se sentent également très portés par la personnalité et la compétence artistique d'Hervé Klopfenstein, qui trouve toujours le point d'équilibre entre l'exigence

artistique et la prise en compte des limites techniques propres aux musiciens amateurs.

L'orchestre maintient un rythme régulier de production, et met sur pied trois concerts par saison musicale, l'un en automne, un autre au printemps, celui du mois de juin étant en général joué dans le cadre de la Fête de la musique.

L'OSG est heureux d'accueillir pour ce programme l'excellent tromboniste Francesco d'URSO, musicien éclectique se produisant en soliste en Suisse et à l'étranger et par ailleurs très actif dans la musique de chambre tout comme celle orchestrale. Bien implanté dans la vie culturelle genevoise, il est notamment trombone solo de l'Orchestre de Chambre de Genève et occupe le poste de professeur de trombone au Conservatoire de Musique de Genève.

Le Conseil de Fondation remercie la Ville de Genève et l'entreprise genevoise Dominique P. Corazzi pour leur précieux soutien financier régulier, sans lequel l'orchestre ne pourrait pas poursuivre sa riche aventure musicale.

*Marie-Françoise de Bourgknecht
Présidente du Conseil de la Fondation OSG*

Programme

Franz Schubert (1797 – 1828)

Ouverture de «Rosamunde» D. 797

Andante – Allegro vivace

Ferdinand David (1810 – 1873)

Concertino pour trombone

en mi bémol majeur op. 4 (1837)

Allegro maestoso

Attaca: Marcia funebre. Andante

Attaca: Allegro maestoso

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Symphonie n° 2

en ré majeur op. 73 (1877)

Allegro non troppo

Adagio non troppo

Allegretto grazioso – Presto ma non assai

Allegro con spirito

Schubert, Ouverture de *Rosamunde*: Fiche erronée

Il n'est aujourd'hui pas tout à fait légitime d'appeler cette ouverture *Rosamunde*.

Schubert a certes composé une musique de scène en plusieurs parties pour la pièce de théâtre *Rosamunde, princesse de Chypre* de Helmina von Chézy, mais sans ouverture. Il avait par ailleurs écrit la musique d'un mélodrame aujourd'hui perdu intitulé *La harpe magique* qui débute, elle, par une ouverture. Lors de la publication posthume de cette musique – la majorité des œuvres de Schubert n'ont été publiées qu'après sa mort – on a attribué par erreur cette ouverture élégante et gracieuse à *Rosamunde* en introduction à la suite éponyme.

Elle débute *Andante* par quelques accords ma-

jestueux d'introduction, suivis d'un thème magnifiquement mélodieux pour hautbois et clarinette, dont la cadence résonne ensuite en écho aux cordes, lesquelles reprennent à leur tour le thème avec des réponses du hautbois et du basson. Un *Allegro vivace* lance le thème aux premiers violons accompagnés par les autres cordes. Après la répétition dudit thème en tutti surgit le second thème, l'une des très belles mélodies de Schubert. Il est répété à la flûte et au hautbois avant qu'un nouveau rythme soit introduit et porté sur un long épisode introduisant à son tour une nouvelle mélodie. Tout ce matériel thématique réapparaît dans le développement, et l'ouverture se termine par une coda pleine d'entrain en mesure ternaire.

Concertino de Ferdinand David: La promesse déléguée

Le conseil du compositeur et chef d'orchestre Richard Strauss à ses étudiants: «*Ne regardez jamais les trombones en dirigeant! Cela ne fait que les encourager...*» À l'opinion de Strauss, les trombonistes d'orchestre tendent donc à jouer un peu trop... généreusement.

C'est que le trombone est rarement soliste, sauf dans la musique ancienne d'avant Bach. Le 19^e siècle s'est montré avare envers les instrumentistes à vent en général, et c'est encore pire pour les cuivres. Les concertos romantiques du répertoire font briller pianistes, violonistes et violoncellistes (un peu). Les autres instruments se contentent de jouer les faire-valoir au sein de l'orchestre symphonique. L'exception Ferdinand David est donc bienvenue. Lui-même compositeur de cinq concertos pour violon, David accompagne

Mendelssohn en le conseillant dans la composition du fameux concerto en mi dont il sera le créateur le 13 mars 1845 à Leipzig, ville qui héberge aujourd'hui encore le plus ancien orchestre permanent du monde, le *Gewandhausorchester* dont Ferdinand David est alors le *Konzertmeister*, le premier violon. Le trombone solo très virtuose de cette phalange est un dénommé Carl Traugott Queisser, né avec le siècle et engagé comme titulaire à l'âge de vingt ans. Mendelssohn, chef titulaire du *Gewandhausorchester*, est impressionné par le jeu de Queisser et lui promet un concerto. Une promesse que le compositeur finit par déléguer à son premier violon et ami Ferdinand David, lui demandant s'il pouvait... par hasard... Cela aboutira donc à ce *Concertino* créé en 1837 devenu depuis une pierre angulaire du répertoire pour le trombone.

Le début met en valeur la grande palette expressive du trombone, alternant passages techniques ébouriffants et douces phrases lyriques. Un court récitatif d'opéra referme le mouvement, lequel débouche sans pause sur une deuxième par-

tie sous-titrée *marche funèbre*. Le troisième mouvement, également enchaîné, reprend des éléments du début tout en les développant. Une coda éclatante et triomphante conduit au point final.

Philippe Zibung

Deuxième Symphonie de Brahms: «Une symphonie très innocente»

Le compositeur Brahms a souvent été taxé de réactionnaire. Il se veut en effet le successeur et le garant des formes classiques de la musique face aux avant-gardistes romantiques de son époque. Dans la *Salonblatt de Vienne*, on lit sous la plume du compositeur Hugo Wolf: «*Brahms écrit des symphonies sans tenir compte de tout ce qui s'est passé ces derniers temps*». C'est effectivement l'époque où Liszt, Wagner, Bruckner et Mahler représentent les formes nouvelles et les limites de la tonalité. Brahms ne sortira, pour part, que rarement du système tonal classique.

Si les critiques envers Brahms n'ont jamais cessé, particulièrement en France, sa musique d'orchestre a pourtant toujours été présente dans le répertoire des concerts, bravant les courants et les modes. C'est peut-être en partie justement en raison de ce «classicisme», de la rigueur d'écriture ou du lyrisme des thèmes et des sonorités souvent graves et larges. Pourtant, encore au début du XXe siècle – en France – on pouvait lire, dans la biographie que Paul Landormy lui consacrait: «*Pourquoi Brahms a-t-il cru devoir sortir du domaine de la musique de chambre qui lui convenait si parfaitement pour entrer un jour dans celui de la symphonie? Il s'est fait ainsi le plus grand tort. La majorité du public, qui ne va qu'aux concerts d'orchestre, ne connaît Brahms que par la partie la plus négligeable de son œuvre*». Le même est cependant moins sévère envers la *Deuxième Symphonie*: «*Dans son ensemble et malgré ses défauts, la deuxième symphonie nous laisse une impression de fraîcheur, d'aisance, de spontanéité que ne donnait pas la première*».

C'est au cours de l'été 1877 que Brahms compose la *Deuxième Symphonie*. Il séjourne alors à Pörtschach au bord du Wörthersee, en Carinthie (Autriche), où il retournera trois étés consécutifs. Ce furent pour lui des périodes heureuses. Dans une lettre à Hanslick, il en parle en ces termes: «*Sol vierge où les mélodies naissent en tel nombre qu'il faut prendre garde, en se promenant, de ne pas les écraser du pied*».

Brahms décrit ainsi sa symphonie: «*Une œuvre gaie, petite, presque anodine; en fait une suite de valse. C'est une symphonie très innocente. Elle vous paraîtra si joyeuse, si délicieuse que vous penserez que c'est pour vous tout exprès que je l'ai écrite, ou du moins pour votre jeune femme. Bah ! Brahms a été malin, direz-vous : le Wörthersee est territoire vierge où les mélodies fleurissent avec si tendre abondance*».

Sous cette apparence de légèreté et par son inspiration proche de la nature, la *Deuxième Symphonie* a été à de nombreuses reprises comparée à la *Pastorale* de Beethoven; on y entend pourtant également les couleurs sombres de Brahms.

Créée à Vienne le 30 décembre 1877 sous la direction de Hans Richter, la symphonie est accueillie avec des applaudissements entre chaque mouvement. *L'Allegretto* est même bissé. Elle fut par contre moins bien reçue lors de ses premières exécutions allemandes. Un critique de Leipzig écrit: «*Nous demandons à Brahms plus que de la jolie, de la très jolie musique [...]; nous attendons toujours de lui quelque chose de génial, de sa propre façon ou à la manière de Beethoven.*»

François Rudhard

Prochains concerts

Fête de la musique 20-22 juin 2025
Genève

Beethoven: *Symphonie n° 7*

Mathieu Charrière

Direction

Entrée libre

Dimanche 23 novembre 2025 à 17 h
Genève, Victoria Hall

Damien Bachmann

Clarinette

Anthony Fournier

Direction

Location:

Billetterie en ligne: <https://billetterie-culture.geneve.ch>

Espace Ville de Genève, bd Carl-Vogt / Grütli / Genève Tourisme / Cité Seniors

Tél. Suisse 0800 418 418 (gratuit), Étranger +41 22 418 36 18 (payant)
